

termes plus organisées la lutte contre les conséquences de la rentabilisation, et contre l'attaque permanente du patronat sur les avantages acquis

Certes, les bureaucrates syndicaux n'acceptent pas la discussion de « leur » stratégie, (ou de leur absence de stratégie) des luttes. Ils défendent avant tout leurs propres avantages, et n'accepteront que contraints et forcés, la discussion devant les travailleurs. Ils préfèrent isoler les militants révolutionnaires et ainsi les désigner aux coups de la répression patronale. C'est pour empêcher ces pratiques, que nous jugeons nécessaires le regroupement et l'organisation de nos militants dans les syndicats.

● DES CAMPAGNES OUVRIERES DE LA LIGUE COMMUNISTE

Nous refusons la vieille séparation réformiste entre politique et syndicalisme. L'affrontement quotidien entre le capitalisme exploiteur et les travailleurs exploités est un affrontement politique. Au fond, nous n'avons rien inventé ! Marx et Lénine ont souvent exposé que la lutte syndicale permet la satisfaction de revendications... qui ne peuvent être défendues que politiquement, conformément à une stratégie impliquant des orientations politiques. Un exemple : les 10 millions de grévistes de mai 1968 ont obtenu satisfaction sur quelques revendications, mais le P.C.F. et la C.G.T. empêtrés dans la démocratie avancée, n'ont pu mettre en avant une SOLUTION POLITIQUE à la crise et partant, ne pouvaient pas (ne voulaient pas) devancer les revendications politiques qu'impliquaient la combativité des travailleurs : Sécurité sociale et ordonnances, les 40 heures, l'échelle mobile. Ce fut la reprise, la parole électorale au peuple, c'est-à-dire, le repli reposant vers les urnes d'où (on ne sait jamais !) aurait pu sortir la démocratie avancée. La suite, également, de mai est qu'en peu de temps la bourgeoisie reprenait l'augmentation de pouvoir d'achat obtenu... puis la dévaluation fit le reste. Et là aussi aucune stratégie de défense des acquis ne fut mise en avant.

de la classe ouvrière. Certes, la Ligue ne peut prétendre à elle seule développer des luttes dans toutes les entreprises sur un même objectif. Toutefois, partout où ses militants interviennent, la politique pénètre dans l'entreprise en suivant l'axe des « campagnes » : campagne pour la libération des soldats emprisonnés, campagne pour la défense des trois militants ouvriers de Vernon poursuivis pour avoir collé des affiches, campagne sur les conditions de transport des travailleurs, etc.

C'est à partir de ce type de campagne, de leur dynamique, de l'intérêt qu'elles suscitent parmi les travailleurs, de l'attitude des bureaucrates, que peut être mis en lumière le rôle néfaste des réformistes de tout crin. C'est par ces campagnes que les révolutionnaires apparaîtront comme capables d'organiser la riposte des travailleurs face à l'offensive permanente de la bourgeoisie.

Ainsi en est-il par exemple de la lutte pour des augmentations égales pour tous, thème développé dans toutes les entreprises où intervient la Ligue.

● LA HIERARCHISATION

Nous avons vu que la hiérarchisation était maintenue dans le projet de réforme des salaires. Aggravée même dans les échelles T. Personne ne s'élève contre cette hiérarchisation, pas la C.F.D.T. ou F.O., carrément participationniste comme la F.G.A.A.C. et à peine la C.G.T. qui « demande » un relèvement des petites échelles. Pourtant à l'échelle 10 le salaire est 1,7 fois supérieur à l'échelle 2 et 4,4 fois à l'échelle 19. Une augmentation de salaire de 2 000 A.F. par mois à l'échelle 2 représente 8 800 A.F. pour un cadre... qui bien sûr, aura souvent assuré pendant la grève le minimum de service technique !

« L'éventail hiérarchie n'est pas démesurément ouvert à la S.N.C.F. » déclare la « Tribune des cheminots », qui ajoute que pendant longtemps les cadres ont été les auxiliaires du patronat.

Désormais, à l'exception d'un petit nombre d'entre eux qui sont les exé-